

LA GAZETTE DES TRITONS - N°6



Bulletin d'information du Club Spéléo Tritons - Janvier 1997.

Parution pluriannuelle à caractère trimestriel.

191 Rue Marcel Mérieux

69007 LYON

☎ 04.78.61.13.41.

Tirage : 80 exemplaires.

Responsable : *Jean Philippe Grandcolas.*

Comité de rédaction pour ce numéro : *Jean Philippe Grandcolas - Philippe Monteil - Alexandre Pont - Jean Thomas - Dominique Berthomieu - Christian Bouvier - Anne-Lise Blanchard.*

Comité de lecture et de censure : *Brigitte Bussière - Fabien Darne - Guy Lamure - Jean Noël Sigris - Laurence Tanguille.*

Les colonnes de cette gazette sont ouvertes à tous.

Exceptionnellement, cette Gazette est distribuée à tous les participants de l'expé Berger 1996.

*Réunion du club le mardi à 21H00 au local du C.D.S.
28 Quai Saint Vincent 69001 Lyon.*

SOMMAIRE :

- * Editorial - page 1
- * Le compte-rendu des sorties - page 1 à 4
- * Quelques dates à retenir - page 4
- * Annuaire - page 4
- * News - page 4
- * Divers - pages 4 et 5
- * Expédition gouffre Berger - pages 6 à 8
- * Annexes - pages 9 à 14

Si ce n'est pas dans la Gazette, c'est que ce n'est pas net !

"A côté du noble art de faire faire les choses par les autres, il y a celui, non moins noble, de les laisser se faire toutes seules" (Lin Yu Tang).

Editorial :

Et voilà, l'année 1996 est terminée, elle fut bonne ! Pierre-Saint-Martin, Scialet des Crêtes Ventées, une expé au gouffre Berger rondement menée, etc ! L'important est que tout le monde se soit fait plaisir et que chacun apporte son dynamisme là où il peut.

Bienvenue à tous les nouveaux Tritons et bonne année à tous.

J.P.G.



Le Compte-Rendu des Sorties

Expédition Gouffre Berger - 3 au 7 octobre 1996

Commune d'Engins (Isère)

Clubs participants : Spéléo Club des Landes (3) - Césame (Loire) (9) - Tritons Lyon (14) - Spéléo Club Poitevin (Vienne) (3) - Dolomites Lyon (4) - Troglodytes Lyon (2) - Spéléo Club de Vesoul (Haute-Saône) (1) - Association Spéléo des Hauts du Val de Saône (Haute-Saône) (3) - Groupe Ulysse Spéléo Lyon (1) - Ursus Lyon (1) - C.A.F. Romans (Drôme) (1) - Lou Pais (Alpes-Maritimes) (2) - Chilly-Mazarin (Essonne) (1).

Entre parenthèses, le nombre de participants par club présent.

Total : 42 personnes.

Jeudi 3 octobre 1996 :

Arrivée au camping Les Buissonnets à Méaudre, des landais, puis de lyonnais et hauts-saônois. Coucher à minuit.

Vendredi 4 octobre 1996 :

Trois équipes d'équipement descendent à plusieurs heures d'intervalle.

La première équipe jusqu'à -250, la deuxième jusqu'à -640 et la troisième jusqu'au fond.

Cf. planning et composition des équipes en fin de cette édition + compte-rendus.

Aldo arrivé en fin d'après-midi descend en solo et se fait une belle entorse à la base du puits Aldo (quelle coïncidence !), il remontera en solo tant bien que mal. Le plus dur sera la marche de retour (seul et de nuit) jusqu'à la Molière : 4 H. Ce sera la première équipe qui le récupérera dans son 4x4 et le redescendra au camping.

Arrivée en soirée de l'équipe du week-end.

Samedi 5 octobre 1996 :

Trois nouvelles équipes descendent en paquet (23 personnes) dans le gouffre : une s'arrête à -640, une deuxième à -740 et la troisième descend pour assurer le déséquipement depuis le fond jusqu'à -200 m. Les T.P.S.T. n'ont pas dépassé les 27 heures environ.

Sur la route du retour, Olivier s'endort et se met au fossé avec son 4x4 : dégâts matériels, pas de bobo !

Dimanche 6 octobre 1996 :

Alors que les équipes précédentes viennent de sortir, une septième équipe descend pour déséquiper le reste du gouffre Berger. T.P.S.T. : 7H maxi.

Les plus frais viennent à l'entrée faire un portage.

Départ de près des 2/3 des effectifs. Soirée arrosée (vin) pour ceux qui restent.

Lundi 7 octobre 1996 :

Tri du matos et pliage du camp. Retour vers diverses destinations.

Fin Expé Berger 1996

Samedi 12 octobre 1996 : Rhône

En après-midi, réunion camp P.S.M. à la Mairie d'Yzeron, petite commune montagnarde de l'ouest lyonnais.

Participants Tritons - Césame : Aldo - Bébert - Philou - J.P.G. - Fabien - Alex.

en soirée : Akim - Odile - Brigitte - Laurence et Matéo - Martine.

Participants Spéléo-Club Poitevin : Denis Gibelin - Jean Max Guesdon.

Participants Spéléo-Groupe du Forez : Odile Edelmayer - Michel Soulier.

+ Serge Caillault (G.S. Montagne - Fontaine - Isère).

En soirée, diapos de Serge et d'Alex et apéroooooooooooooo + bouffe.

Mercredi 16 octobre 1996 : Dévoluy

Explo au Chourum Dupont-Martin (-360) - Saint-Disdier-en-Dévoluy (Hautes-Alpes).

Part. : Alexandre Pont

Jean Pierre Gonzales (Furets Jaunes Seyssins - Isère).

Descente par le Martin et son P156 impressionnant avec 2 passages de noeud. Alex "s'est fait dessus".

Topographie du puits et d'une centaine de mètres de boyaux. Arrêt sur étroiture. Courant d'air. T.P.S.T. : 6 H.

Mardi 22 octobre 1996 : Vercors

Part. : Guy Lamure - Alexandre Pont.

Départ vers 9H de Lyon - direction le refuge des Crêtes à Villard-de-Lans (Vercors - Isère). Pas de problème pour monter jusqu'au refuge en voiture, malgré les travaux du télésiège.

Topographie de surface : refuge ⇒ T20 - T20 ⇒ T29 - autres trous du secteur et retour vers le refuge pour bouclage. L'objectif étant de trouver un accès à la galerie de -60 m du T20.

Le scialet T29 semble très près avec ses -45 m, la falaise est à 50 mètres au sud. Guy descend le T29, arrêt sur manque de cordes, devant une étroiture ventilée (à revoir !). *Prévoir des sangles.*

Très belle journée au soleil, la topo de jour, c'est plus facile, pourquoi la fait-on toujours la nuit ? (*compte-rendu d'Alex*).

Revoir également le scialet Hibernatus (-70) à 20 m du T29 et C89-2 (désobstruction à faire au sommet d'un ressaut d'environ 7 m) (*note de Guy*).

25/26/27 octobre 1996 : Ardèche

Exercice-secours régional à l'aven Despeysse (Bidon - Ardèche).

Part. Tritons : Brigitte Bussière - Bertrand Houdeau - Jean Philippe Grandcolas - Alexandre Pont - Fabien Darne (en surface) accompagné de Laurence, Anouk et Matéo.

Le départ était prévu pour le samedi, mais l'alerte est donnée à 20H ce vendredi. Il faut être opérationnel à 6H du matin le lendemain. Donc les 4 premiers sus-nommés + Christian Renaud (Vulcain) partent vers 22H30 de Lyon. Bouffe au PC à l'entrée du chemin qui mène à l'aven Despeysse vers minuit. Nuit dans une salle à Saint-Marcel-d'Ardèche.

Le samedi, nous sommes opérationnels vers 7H. Mais comme dans tout exercice d'envergure, l'inertie fait des ravages. Bref, alors que le gros de l'équipe rentre par l'Aven Despeysse avec du matos de plongée, une équipe composée de 3 gendarmes du P.G.H.M. d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques) + Alex rentrent par la grotte de Saint Marcel avec la civière spéciale plongée en kits des dijonnais.

En fin de matinée, Brigitte, Bertrand, J.P. et Christian Renaud (Vulcain) accompagnent une équipe "cinéma" pour aller filmer la manip plongée au siphon à l'extrémité de la galerie N6. Mais vu le matos encombrant dans des galeries un peu basses dans une portion du réseau, l'équipe "cinéma" transpirante et haletante préfère au bout de 4 H de crapahut s'arrêter et faire demi-tour. Seul J.P. continue jusqu'au carrefour N5/N6, où il retrouve un planton téléphone, puis de nombreuses équipes descendantes. Bref, il y a beaucoup de monde dans le trou ; cette surfréquentation dans une cavité peu ventilée va provoquer la "cata" (*cf. articles de journaux*).

Fabien squatte "en gestion de surface" en attendant de pouvoir descendre...

Tout le monde ressortira dans la nuit par la partie aménagée de la grotte de Saint Marcel. Deuxième nuit dans la salle à Saint-Marcel-d'Ardèche. Retour sur le terrain le dimanche matin. Piétinements. Discussions. Râles. Côtelettes. Saucisses.

Retour sur Lyon dans l'après-midi.

Mardi 29 octobre 1996 : Vercors

Scialet des Crêtes Ventées (T20) (Villard-de-Lans - Isère).

Part. : Bertrand Hamm - Fabien Darne - Philippe Monteil - Alexandre Pont - Fabrice Pradines (objecteur E.F.S. - S.C. Chilly-Mazarin & futur Triton) - Olivier Vidal (Vulcain).

(*Cf. compte-rendu de Philou :*

La prout prout pouët pouët la voilà, la Toto d'Odile).

Vendredi 1er Novembre 1996 : Alpes-de-Haute-Provence / Vaucluse

Part. : Brigitte Bussière - J.P. Grandcolas - Bertrand Houdeau - Alexandre Pont.

Départ de Lyon vers 8H30.

Direction Montbrun-les-Bains (Drôme) chez François junior Grandcolas.

Nettoyage dans le Toulourenc du matos sorti du scialet des Crêtes Ventées le mardi précédent, très sale !

Ballade et retour à Montbrun.

Samedi 2 Novembre 1996 : Alpes-de-Haute-Provence / Vaucluse

Gouffre du Caladaire (-667 ; 1850 m environ) (Montsalier - Alpes-de-Haute-Provence).

Part. : Brigitte Bussière - Bertrand Houdeau - Alexandre Pont.

Descente du P63 - P6 et très beau P93 "plein gaz", équipé en double.

T.P.S.T. : 2 H environ.

J.P. fait équipe de surface.

Dimanche 3 Novembre 1996 : Alpes-de-Haute-Provence / Vaucluse

Repérage de l'aven des Papiers (-302) (Sault - Vaucluse), à quelques 300 mètres de l'aven Jean-Nouveau.

Pique-nique vers l'aven Jean Nouveau (-578 ; 1100 m) (Sault - Vaucluse).

Pas de candidat pour la descente du P167 d'entrée de l'aven. Seul J.P. descend le 1er tronçon à l'échelle fixe (-12 m !).

Ballade à travers les chemins du plateau d'Albion.

Nettoyage dans le Toulourenc du matos utilisé la veille.

Collation et retour sur Lyon en soirée.

Jeudi 7 Novembre 1996 : Vercors

Part. : Olivier Vidal (Vulcain) - Fabrice Pradines (objecteur E.F.S. - S.C. Chilly-Mazarin & futur Triton) - Alexandre Pont (Triton).

Départ de Lyon à 8H. Après quelques croissants à Villard-de-Lans, nous laissons la voiture à 11H30 dans la dernière montée avant le refuge des Crêtes, la neige ça glisse !

Nous avons équipé le scialet T29 (-47) - Villard-de-Lans (Isère) ; écologique, pas un spit. Il y a du courant d'air, mais le terminus est centimétrique... la topo nous donnera les perspectives ! T.P.S.T. : 4H.

Il était trop tard pour aller au scialet 87-2 (Hibernatus).

Retour avec la pluie et le vent, normal aux Crêtes Ventées...

(*Compte-rendu d'Alex*).

Samedi 9 et dimanche 10 Novembre 1996 : Vercors

Part. : Bertrand Houdeau - Jean Thomas.

Départ le samedi à 14H. Arrivés sur place, nous partons aussitôt à la recherche du Trou Spinette (-460) - Saint-Agnan-en-Vercors (Drôme). Malgré le peu d'information à notre disposition, nous le localisons assez rapidement, étant aidés en cela par les voix de parisiens qui s'apprentent à descendre dans le

gouffre. Nous apprenons que beaucoup de monde va descendre dans la cavité le lendemain, le trou restant équipé. A l'unanimité de nos deux voix moins aucune abstention, nous décidons de descendre sur les cordes parisiennes. Nous arriverons bien à nous immiscer entre deux groupes, étant une équipe légère.

Ce que nous faisons le lendemain matin jusqu'à la cote -300 (point le plus bas de l'équipement). A cet endroit, le gouffre qui présente jusque là de très beaux puits, devient franchement boueux.

T.P.S.T. : 5H about.

Comme annoncé, il pleut quand nous ressortons. Après un nettoyage ultra rapide du matériel collectif et un peu plus lent en ce qui concerne notre matériel perso, we go back home.

Hébergement : gîte de la Jarjatte, entre Les Barraques-en-Vercors et La Chapelle-en-Vercors (Compte-rendu de Jean Thomas).

Dimanche 10 Novembre 1996 : Suisse et Doubs

Part. : Brigitte Bussière - J.P. Grandcolas.

Réunion en matinée pour les organisateurs des camps pré et post-congrès U.I.S. dans le superbe local du Spéléo Club du Jura dans des jolies gorges vers Delémont (Suisse). Présence majoritaire de suisses + quelques savoyards ou haut-savoyards.

Passage rapide dans l'après-midi aux Journées d'Etudes E.F.S. à Mandeuve (Doubs).

Dimanche 17 Novembre 1996 : Ain

Part. : Brigitte Bussière - J.P. Grandcolas - Fabrice Pradines (objecteur E.F.S. - S.C. Chilly-Mazarin et futur Triton) - Christophe Collaudin (en initiation).

Rendez-vous à 8H. Et direction l'Ain.

Deux heures sont nécessaires pour retrouver la grotte de Courtouphle (6/+ 125 ; 1260 m) - Matafelon-Granges.

J.P. a perdu ses repères et est désorienté, le brouillard n'arrange pas les choses non plus !

Début de la descente vers 13H30, avec 3 kits de matos, pour équiper en fixe une cavité qui se fait habituellement en traversée. Nous atteignons l'entrée inférieure à 17H00. Le temps de fumer une clope et nous remontons à 17H20. Sortie à 19H45.

T.P.S.T. : 6H.

Redescente à la voiture sans se perdre.

Retour sur Lyon à 22H.

Jeu 21 Novembre 1996 : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère).

Part. : Fabrice Pradines (objecteur E.F.S. - S.C. Chilly-Mazarin et futur Triton) - Alexandre Pont (Triton).

Il est des jours avec, il est des jours sans (N.D.L.R. : là, c'était un jour sans !).

Déjà, il y a eu la grève des camions, puis ce fut la route un peu plus longue que prévu. Enfin, la neige et les raquettes oubliées à la maison. Mais ce n'est pas fini : 2H pour monter et là : pas de bottes (hic).

Alors changement d'objectif : escalade dans la grande salle avant le Réseau Sanguin (j'ai oublié le porche d'entrée qui s'est écroulé et la passerelle toute neuve qui n'a plus que des restes). Et les surprises ne sont pas finies : les spits de 8mm ne s'expansent pas (mauvais tamponnoir). Un des deux accus est HS.

Résultats : nous sommes montés de 15 m, la corde d'escalade est en place. La suite : samedi.

T.P.S.T. : 4H.

(Compte-rendu d'Alex).

Samedi 23 Novembre 1996 : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère).

Part. : Jean Philippe Grandcolas - Alexandre Pont.

J.P. remplace Bébert qui a lâchement abandonné Alex.

Rendez-vous à 8H et direction la Chartreuse enneigée.

Montée en 1H30 à l'entrée du Guiers Mort, un avec raquettes, l'autre sans. La trace est déjà faite. Heureusement, car il y a bien 50 cm de neige fraîche. Casse-croûte à l'entrée.

Nous poursuivons donc l'escalade commencée le 21.

Alex manie avec dextérité perceuse Hilti et goujons de 6 mm (c'est vraiment petit le 6 !). Après un passage un peu déversant, Alex installe un relais, J.P. déséquipe, le passage est chaud, faire sauter les plaquettes quand on est pendu dessus (!), ça fait monter l'adrénaline !

Le relais n'est pas très confort, mais on fait avec ! 2ème longueur bien aérienne aussi, le déséquipement va encore être chaud. Alex sort cette 2ème longueur, fini en libre jusqu'à pincement complet. Une deuxième remontée reste à faire. Equipement d'une corde en fixe et redescente dans la galerie. La longueur fait entre 35 et 40 mètres.

T.P.S.T. : 4H30.

Redescente vers 18H30 à Perquelin. Il neige dans les gorges du Guiers Mort. Et retour sur Lyon.

Mercredi 27 Novembre 1996 : Chartreuse

Grotte du Guiers Mort (Réseau de la Dent de Crolles) - Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère). Escalade dans le Réseau de l'Epée.

Part. : Jean Pierre Gonzalez (F.J. Seyssins - Isère) - Alexandre Pont - Fabrice Pradines.

Et voilà une nouvelle sortie à la Dent.

Départ de Lyon à 7H15, et ce n'est pas le plus facile. RDV à Perquelin à 9H. Et il y a encore plus de neige et elle est lourde, lourde... Montée en 1H45, en cherchant désespérément une excuse pour ne pas y aller.

Bien sûr, il manque forcément du matos, aujourd'hui, c'est la corde d'escalade, on fera sans !

Jean Pierre est en panne totale d'éclairage, mais on peut réparer. Et enfin nous voilà dans le Sanguin, le Puits Pierre, la Galerie Paul, la Galerie Perquelin, le Bd des Tritons... Fabrice est malade! Vu l'état de l'objecteur, on a choisi l'escalade la plus courte : 6 points + relais. Arrêt sur étroiture ventilée, sûrement sous les puits de la Moule. Aucun matos en place. retour lent... Fabrice rampe, mais il a l'air d'aimer ça ! T.P.S.T. : 3 à 4H. Cote atteinte : +6 m environ.

⚡ La corde laissée le samedi précédent dans la salle d'entrée est pleine de glace !

(Compte-rendu d'Alex).

Samedi 7 Décembre 1996 : Chartreuse

Assemblée Générale Tritons à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère) - Gîte des 4 Chemins.

Participants :

Anne-Lise Blanchard - Hervé Blanchard - Brigitte Bussière - Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Bertrand Hamm - Bertrand Houdeau - Christian Jacquemet - Guy Jacquemet - Guy Lamure - Claude Schaan - Laurence Tanguille - Jean Thomas + Hélène Tanguille et Fabrice Pradines, 2 nouveaux inscrits pour 1997 - Pierre-Jean (copain Hélène) + Benjamin Lamure.

Le compte-rendu de la secrétaire sera diffusé ultérieurement.

Dimanche 8 Décembre 1996 : Chartreuse

Ski de fond et ballade pour une grande majorité des participants. Le réveil n'a pas été très douloureux ; il faut dire que la soirée après l'A.G. s'est déroulée de façon très correcte (malgré un

litrage de vins relativement conséquent). Seul, Fabien dans la nuit a eu des envies très pressantes (5 fois d'après ces dires !). Casse-croûte après le retour des sportifs. Retour sur Lyon en fin d'après-midi.

Mardi 10 Décembre 1996 : Rhône

Assemblée Générale du C.D.S. Rhône à Vénissieux sur invitation des Plutons.

Part. Tritons : Brigitte BUSSIERE - Fabien DARNE - Jean Philippe GRANDCOLAS - Bertrand HOUDEAU - Guy LAMURE - Philippe MONTEIL - Laurence TANGUILLE.

Les Tritons noyautent de plus en plus l'exécutif du C.D.S. Rhône, en 1997 le bureau sera composé de :

- * Président : Patrick PELOUX (Spéléo Club Villeurbanne)
- * Vice président : J.P. GRANDCOLAS (Tritons)
- + co-responsable Matos - Secours & Enseignement
- * Secrétaire : Brigitte BUSSIERE (Tritons)
- * Secrétaire adjoint : Guy LAMURE (Tritons)
- * Trésorier : Laurent MANGEL (Ursus)
- * Trésorier adjoint : Fabien DARNE (Tritons)
- + co-responsable Spéléo-Dossiers - Secours & Enseignement

Le compte-rendu de l'A.G. du C.D.S Rhône sera diffusé à ceux qui en feront la demande.

Samedi 14 Décembre 1996 : Ardèche

Part. (au départ de Lyon) : Anne-Lise Blanchard - Alexandre Blanchard (10 ans) - Hervé Blanchard - Bertrand Houdeau.

Départ de Lyon 9H pour Vallon Pont d'Arc. Soleil printanier. Bertrand opte pour l'aven-grotte Nouvelle (-87 ; 1150 m) - Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Hervé équipe. Puis Alexandre descend avec Bertrand. Arrêt à la salle du puits d'entrée. Entre-temps, Nathalie et Denis Verstraete sont arrivés au gîte Césame. T.P.S.T. : 2 H.

Dimanche 15 Décembre 1996 : Ardèche

Explo à l'aven des Deux-Avens (-47 ; 490 m) - Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Part. : les mêmes que la veille + Denis.

Descente de Anne et Hervé par le P19 ; Alexandre encadré par Bertrand et Denis descente par le P10. Rencontre "au milieu". Grotte sympa - belles concrétions. Rencontre avec des chauves-souris qui hibernent. T.P.S.T. : 3 H. (Compte-rendu par Anne-Lise).

Concernant les compte-rendus de sorties, les rédiger à chaud, ne pas attendre que votre mémoire refroidisse...

☺ Pas d'augmentation des cotisations pour 1997, mais pour les retardataires, il faut se botter le cul : 10% de plus par jour de retard à compter du 1/01/97 ☺

Rappel : Pour un bon fonctionnement des activités du club, il est nécessaire que les membres dudit club participent au minimum à 2 réunions mensuelles.

Il est vrai que les impondérables de la vie privée ou professionnelle ne sont pas toujours maîtrisables, mais ils ne sont toutefois pas cumulables !

QUELQUES DATES A RETENIR :

1/2 février 1997 : Stage de formation aux techniques secours à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) organisé par le S.S.F. 69. Contacts : Fabien ou Jean Philippe.

8/9 février 1997 : Assemblée Générale A.R.S.I.P. dans le Gers.

1/2 - 8/9 - 15/16 mars 1997 : Stage formation technique - perfectionnement du C.D.S. Rhône. Contact : Jean Philippe.

26/27 avril 1997 : Congrès Régional à Pélussin (Loire).

Pentecôte 1997 : Rassemblement National F.F.S. à Hauteville-Lompnès (Ain).

Dimanche 27 juillet au samedi 2 août 1997 : Camp pré-congrès U.I.S. à la Dent de Crolles. Organisateur : J.P.G.

Août 1996 : Congrès U.I.S. à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

ANNUAIRE :

* *Laurence Tanguille et Fabien Darne*

2 Rue Sainte Clotilde 69001 Lyon. Possibilité de passer des fax au 04.72.07.81.65. en téléphonant au préalable.

* Changement ou rectification de numéro de téléphone professionnel pour *Guy Lamure*: 04 72 76 41 15 - fax 04 78 00 07 16 et *Bertrand Houdeau* 04 72 52 08 08 (standard).

* *Alexandre Pont* Peloton Gendarmerie Haute Montagne Quartier Sainte Pée 64400 Oloron Sainte Marie.

NEWS :

* *Alexandre Pont* nous a quitté (snif !) pour une dizaine de mois. Il commence par les classes à Tulle, en Corrèze. Imaginer Alex en treillis, marcher au pas tout en chantant et le fusil sur l'épaule ! Cf. *carte postale*.

* *Jean Philippe Grandcolas* est le nouveau coordinateur E.F.S. de la région Rhône-Alpes. Encore du boulot en perspective !

* *Philippe Monteil* a été élu président du Césame, félicitations.

* *Brigitte Bussière* est la nouvelle secrétaire du C.D.S. Rhône. Bravo !

☺ Les nouveaux adhérents 1997 :


☐ *Hélène Tanguille*, la soeur de Laurence (évidemment !!), 30 ans, animatrice sportive, bretonne d'origine.


☐ *Fabrice Pradines*, 22 ans, étudiant, actuellement objecteur de conscience à l'E.F.S., également membre du Spéléo Club Chilly-Mazarin (Essonne) et initiateur.


☐ *Christophe Collaudin*, 25 ans, analyste-programmeur, originaire de Saône-et-Loire.

☐ *Jean Max Guesdon*, 43 ans, éducateur spécialisé, de souche vendéenne, initiateur. Un amoureux de la Pierre-Saint-Martin, où il a usé un nombre incalculable de paires de bottes en compagnie de ses potes du Spéléo Club Poitevin.


☐ *Odile Penot*, (âge incertain), éducatrice spécialisée (encore !), dauphinoise d'adoption, limousine pure race, membre également du S.C. Poitevin, initiatrice ; traîne aussi sur la P.S.M. quand son homme (Olivier) et sa fille lui permettent !


 Pour les passionnés de techniques secours, lire le **Manuel du Sauveteur S.S.F.**, un ouvrage de qualité et complet. Disponible au club.


 La **Feuille de C n°22** (3ème trimestre 1996) de la Commission Enseignement Rhône-Alpes est parue : distribution sur demande.

 Le très intéressant **Manuel Technique de l'E.F.S.** est en vente 80 francs (100 francs si envoi) à **L'Ecole Française de Spéléologie 23 Rue de Nuits 69004 Lyon.**

Humeur : je remercie ceux qui ont daigné répondre dans les délais pour leur participation ou non à l'assemblée générale Tritons. La minorité d'"assistés" se verra attribuer un blâme.

 **Explos Tritons Numéro Spécial, Spéléologie sur les communes de Bidon - Saint-Remèze et Vallon-Pont-d'Arc - Ardèche** est "sorti" fin Novembre 1996 ; un 6ème numéro d'Explos Tritons (1995) est en cours de tirage et devrait voir le jour très prochainement ; un 7ème numéro (1996) est en préparation.

 Pour des raisons économiques (!), **EXPLOS TRITONS** ne sera envoyé que sur demande ou remis lors des réunions du mardi soir au C.D.S. ; le reste est échangé avec les clubs intéressés.

 **Le comité de lecture et de censure est ouvert à toutes personnes sachant lire et écrire !**

La prout prout pouët pouët la voilà, la Toto d'Odile

"au Scialet des Crêtes Ventées".

Participants : Olivier Vidal (Vulcaïn), Fabrice Pradines (futur Tritons), Fabien Darne, Bertrand Hamm, Alexandre Pont, Philippe Monteil.

Lever très tôt au petit matin, le 29/10/96, Alex, Phil et Beb décollent. La Toto d'Odile roule en direction de Villars de Lans. Vers 9h nous nous retrouvons, tous les 6 devant un café, à Villars. Fab, Fab, et Olivier sont venus avec la 309 de ce dernier.

Il est 11h quand la Toto d'Odile, fière comme une ânesse arrive, en marche arrière devant la cabane des Crêtes. La 309, elle, a stoppé avant la dernière côte. Alors, la Toto d'Odile redescend chercher nos 3 petits spéléos abandonnés par leur voiture. Une fois la cabane envahie, nous mangeons. C'est un bon départ me direz-vous, mais le temps passe. Enfin le soleil fait son apparition, nous forçant à sortir de la cabane et du même coup à rentrer dans le trou.

Alex fait quelques photos de "Q", non de "culs", dans les puits d'entrée. Beb et Phil callent devant pour désobstruer un passage repéré lors de la dernière sortie. L'autre équipe Fab & Fab, Alex & Olivier descendent en fouillant et font le bouclage topo du fond.

Splatsch, splotsch, splutsch, Phil avance péniblement, la pelle à la main dans le passage bas et mérique qui mène à la désobstruction. Beb est descendu au fond chercher la massette.

Scroutisch, sprutsch, Phil creuse. Ça colle, il faut se contortionner pour décoller la glaise de la pelle. Après 15 bonnes minutes le passage est suffisamment grand, Beb arrive alors Phil s'engage. Il passe mais à quel prix ! Son éclairage acétylène est sous la glaise, bec et piezzo.

Beb qui l'a vu passer s'engage aussitôt... Evidemment son éclairage subit le même sort. Il se retrouve donc de l'autre côté, mais dans le noir. De gros bruits de suction éveillent les cavernicoles, étonnés de voir ces gros tas de glaise bouger. Après quelques minutes, de la glaise pleïn la bouche, nous retrouvons la chaleur de la lumière de nos acétos. Nous sommes dans un joli petit méandre au fond duquel coule une petite rivière. Nous nous lavons un peu.

L'eau tombe sous nos pieds dans un petit puits de 6 m, au départ étroit. En face de nous, au dessus du puits, la galerie continue. C'est un amont, nous nous arrêtons sur étroiture (désobstruction facile à la massette, vue sur 3 m). En amont, on suit la rivière sur 15 m puis on escalade dans des blocs pour arriver dans une grande salle circulaire de 10 m de diamètre.

L'eau arrive d'un méandre en hauteur (4 m). Bref après ce petit tour d'horizon nous retrouvons devant l'étréture que nous agrandissons confortablement. Tant qu'on y est on casse à la massette (restée ici) pour élargir le départ du puits. Mais comme nous n'avons ni baudrier, ni corde, nous retournons voir où en sont les autres.

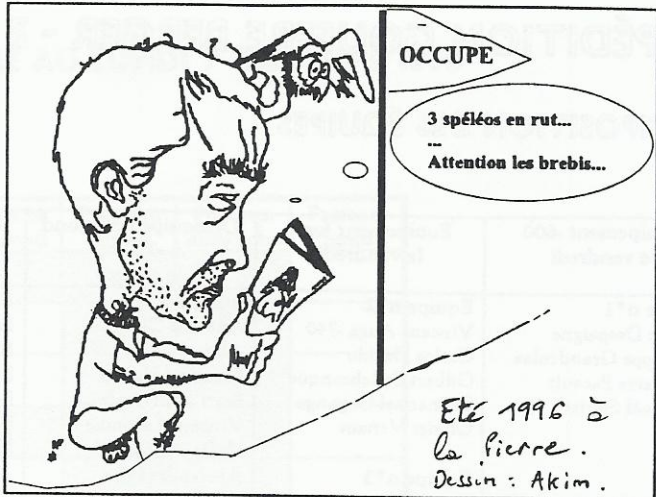
Nous les retrouvons topographiant, Alex taquet, en grand écart au-dessus d'un P 5. Ses pieds glissent, il est dans le noir... Rassurez-vous il s'en sortira, avec l'aide lumineuse de Fabien.

On se retrouve pour bouffer dans le méandre, Fabien, "Trouve Petit" est resté au fond. Il s'acharne sur une désobstruction pour faire ses 50 cm de première. En haut personne ne veut descendre le puits qui nous attend, c'est vrai que pour y accéder c'est glauque et toutes les combinaisons sont plus ou moins percées. Tout le monde veut remonter. Fabien arrivant, on discute, on papotte, mais démotivation générale, on remonte... (TPST 12h).

Dehors, il neige, il givre, il vente... Tout est blanc, glacé. Impossible de tenter une descente en voiture. La Toto d'Odile est prise dans la glace, nous dormons dans la cabane. Seul Beb n'a pas de duvet, il s'emmitoufle et glaglia pour la nuit.

Le lendemain le soleil brille de mille feux mais la glace et la neige ne fondent pas. La Toto d'Odile affronte les pentes au pas, le trouillomètre pas loin du zéro absolu. Elle a bien failli passer l'hiver là-haut, la Toto d'Odile.

Rédaction et saisie Philippe Monieil



Jean-Philippe dans le feu de l'action

EXPÉDITION GOUFFRE BERGER - 3 AU 7 OCTOBRE 1996

COMPOSITION DES ÉQUIPES

Équipement -600 le vendredi	Équipement fond le vendredi	Déséquipement fond à -200 m le samedi	Équipe "touriste" le samedi - 740	Équipe "touriste" le samedi - 600	Déséquipement le dimanche -200
Équipe n°1 Tristan Despaigne J. Philippe Grandcolas Jean Pierre Pacault Jean Noël Sigrist	Équipe n°2 Vincent Auge -740 Carlos Placido Gilbert Syllebranque Emmanuel Degonge Olivier Venaut Équipe n°3 Brigitte Bussière -600 Guy Lamure -700 Thierry Flon -740 Bernard Detouillon Damien Grandcolas Eric Murino Sébastien Normand Fabrice Poncot Alain Moreau -250 (1)	Équipe n°4 Antoine Cloutour Akim Hamdi Bertrand Hamm Bertrand Houdeau Vincent Lacombe Philippe Monteil Alexandre Pont Carine Sapet Christian Bouvier Fabrice Pradines Carole Douillet (2)	Équipe n°5 Fabien Darne Maurice Lacombe Laurence Tanguille Pascale Terquis Patrice Tordjman Philippe Couperot	Équipe n°6 Dominique Berthomieu Stéphane Emmer Claude Schaan Hélène Tanguille Denis Verstraete Laurent Ponthus	Équipe n°7 Thierry Flon Damien Grandcolas Eric Murino Sébastien Normand Tristan Despaigne J. Philippe Grandcolas Jean Pierre Pacault Alain Papillard Brigitte Bussière Guy Lamure

(1) Alain Moreau dit "Aldo" devait rattraper l'équipe n°3, mais à la base du puits Aldo, en passant la lucarne d'accès à la grande galerie, Aldo s'est fait une entorse. La suite de l'histoire, c'est lui qui l'a écrit sur le cahier à l'entrée du gouffre Berger :

"le 4/10 à 21H00, grosse entorse au pied droit à la base de mon puits : c'est un comble ! Dure la sortie. Je tente de regagner le parking de la Molière ; ça promet... Si vous voyez mon land-rover discovery (7000 RD 69) sur le parking à côté du 4x4 d'Olivier et Odile : c'est que je me suis perdu en rampant dans la nuit ; un bon geste : tâchez de me trouver pour m'achever. Je vais m'alléger au maximum ; si un Triton courageux pouvait récupérer ce kit, il serait assuré de ma reconnaissance éternelle. Voilà. Ayez une pensée compatissante, car décidément je n'arrive pas à voir le fond de ce trou. Merci et à +."

(2) Carole devait aller au fond avec l'équipe n°4, mais un bain forcé à la sortie des Couffinades a refroidi ses ardeurs, elle remontera avec une partie de l'équipe n°5.

C.R. ÉQUIPE 3 GOUFFRE BERGER

Samedi 5, Dimanche 6 octobre 1996

ÉQUIPE : Dominique Berthomieu, Stéphane Emmer, Laurent Ponthus, Claude Schaan, Hélène Tanguille, puis à la remontée Denis Verstraete.

T.P.S.T. : 12 h

COTE : -600 m

DESCRIPTIF DE LA SORTIE :

Après une marche d'une heure sous la bruine glaciale du plateau de Sornin, la plupart des membres des trois équipes accèdent à l'entrée du mythique Gouffre Berger. Une fois équipés, les "fond" et les "-740" entrent dans le trou. Notre équipe, les "-600", s'enfonce la dernière; Laurent se demande encore s'il va y aller ou pas... Après un passage à l'inscription, nous commençons la descente.

Au fond de la doline d'entrée (environ 15 m), nous nous engageons dans une petite galerie étroite et tortueuse où souffle un violent courant d'air. Hélène ouvre la route. Là commence la succession de puits, d'une longueur plus qu'honorable, assez larges, et de méandres parfois délicats à passer. Le tout creusé dans des calcaires Urgoniens. Dans les puits, nous croisons une partie de l'équipe de Damien Grandcolas qui remonte du fond. On rencontrera le reste du groupe un peu plus bas. Laurent continue à râler et Hélène mène toujours la danse.

Nous accédons à -256 m, à la base des puits, où l'on retrouve la Rivière sans Étoiles qui arrive du Nord par la Galerie de la Boue. Nous sommes alors dans une importante galerie dont la morphologie et les dimensions contrastent avec la première partie du gouffre (puits et méandres). Vers l'aval, cette galerie haute et large est accidentée par quelques ressauts et par des "bassins" comme le Lac Cadoux, secs lors de notre passage (dommage; pas de canotage!). On se trouve au sein d'un autre calcaire, plus marneux : l'Hauterivien.

Vers -375 m, la galerie devient encore plus colossale : c'est le Grand Éboulis, une galerie déclinée large de 50 à 100 m, haute d'au moins 50 m et dont le sol est encombré d'énormes blocs probablement urgoniens. La formation de cet éboulis est due à un double mécanisme d'érosion-détection: érosion de la formation marno-calcaire de l'Hauterivien par les grosses eaux de la rivière alimentée par la fonte, fin quaternaire, de la calotte glaciaire coincée sur le plateau du Sornin, puis détente des calcaires urgoniens sus-jacents car plus rien ne les tient en-dessous; des blocs de toutes tailles tombent et "fabriquent" le Grand Éboulis.

Notre petite troupe descend sans trop parler, consciente et écrasée soit par l'impressionnant vide qui règne autour de nous, soit par l'idée, loin d'être absurde, que la remontée va être lon-longue.

Nous débouchons ensuite vers -500 m dans le secteur concrétionné où l'on rencontre la Salle des Treizes avec ses gours étagés et ses stalagmites.

Puis le réseau devient aquatique, avec des bassins calmes et profonds pour certains. On remarque notamment une sortie d'eau en plafond, auréolée d'un "tube", comme un robinet que l'on vient d'ouvrir. Certains spéléos, mâles, crasseux et bourrins appellent ça le "Vagin".

Après quelques grimpettes et descentes de ressauts, on arrive dans un pincement. Là s'arrête notre équipe, but atteint, qui se met joyeusement à manger après avoir discuté un peu avec quelques membres de l'équipe 1 (du fond) qui venaient de se restaurer et prêts à partir pour la rivière. L'un d'eux (Denis) va rester avec nous et remonter car il a cédé sa pontonnière à Momo qui avait déchiré la sienne.

Le repas est copieux, mais pas arrosé (on a oublié deux bouteilles sur trois dehors). Hélène nous concocte quelques délicieux mélanges de soupes et d'eau de la rivière, le tout bien chaud. Laurent s'est bien déridé et maintenant il est à peu près content; l'ambiance est bonne. Nous avons mis 5h pour descendre à -600.

Après le repas, et après avoir déchaulé, Hélène et Stéphane vont voir un peu plus bas le "Vestiaire", là où s'équipent ceux qui descendent dans la rivière. Ils nous raconteront ensuite qu'il est encombré de diverses cochonneries, laissées là par le récent secours de grande ampleur début juillet... Pendant ce temps, les autres déchaulent.

La remontée commence, lentement. Laurent se fracasse un genou sur un gour. Stéphane casse son torse mais ça avance. En 3h on est de retour à la base des puits; il est 20h. Petite pause Hélène tricote sa lampe dont le tuyau est bouché. Stéphane et Denis déchaulent, Laurent s'impatiente alors il commence à monter.

Remontée longue et fracassante pour certains, pas vraiment réchauffante, malgré deux puits équipés en double. On a vite la désagréable impression que les puits se sont allongés pendant qu'on était en bas et que les méandres sont devenus dangereusement lisses...

Laurent s'extirpe le premier du gouffre, il doit être 23h30. Quelques minutes après je sors et je le retrouve presque gelé sous un pin en maugréant que la spéléo cette fois c'est bien fini et qu'il aura la peau de Philou qui l'a convaincu de venir...

La sortie de toute l'équipe s'échelonne entre 23h30 et 1h30 du matin; les premiers sortis commencent vraiment à geler dans le vent glacé du plateau de Sornin...

Enfin, l'équipe 2 est sortie aussi et nous nous mettons tous en route pour la marche de retour aux voitures. Il fait froid, nuit noire et le brouillard n'arrange pas les choses. Au bout d'une heure de marche nous nous perdons tous, seulement quelques uns d'entre nous ont encore de la lumière, et ça devient franchement galère et fatiguant. Finalement le chemin est retrouvé après moult réflexions entre Fabien, Patrice, Claude et d'autres.

Nous nous entassons dans trois voitures et retour à la base à environ 3h du matin.

Pour l'équipe, Dominique Berthomieu.

GOUFFRE BERGER - JEUDI 3 OCTOBRE AU LUNDI 7 OCTOBRE 1996

PLANNING

Nom prénom Club	Objectif	Arrivée jeudi soir	Présence vendredi	Présence samedi	Présence dimanche	Présence lundi
AUGE Vincent S.C. Landes	fond					
BERTHOMIEU Dominique Césame	-600					
BOUVIER Christian Césame	fond					
BUSSIÈRE Brigitte Tritons	fond ou -740					
CLOUTOUR Antoine S.C. Poitevin	fond					
COUPEROT Philippe Dolomites Lyon	-740					
DARNE Fabien Tritons - Césame	-740					
DEGONGE Emmanuel S.C. Landes	fond					
DESPAIGNE Tristan Troglodytes Lyon	-600					
DETOUILLON Bernard S.C. Vesoul	fond					
DOUILLET Carole Dolomites Lyon	fond					
EMMER Stéphane S.C. Poitevin	-600					
FLON Thierry Tritons	fond					
GRANDCOLAS Damien ASHVS	fond					
GRANDCOLAS J. Phil. Tritons	-600					
HAMDI Akim Césame	fond					
HAMM Bertrand Tritons - Césame	fond					
HOUDEAU Bertrand Tritons	fond					
LACOMBE Maurice Dolomites Lyon	-740					
LACOMBE Vincent Dolomites Lyon	fond					
LAMURE Guy Tritons	fond					
MONTEIL Philippe Tritons - Césame	fond					
MOREAU Alain Tritons	fond					
MURINO Eric GUS Lyon	fond					
NORMAND Sébastien ASHVS	fond					
PACAUT Jean Pierre Troglodytes Lyon	-600					
PAPILLARD Alain Césame	-200					
PENOT Odile S.C. Poitevin	fond					
PLACIDO Carlos Ursus	fond					
PONCOT Fabrice ASHVS	fond					
PONT Alexandre Tritons	fond					

PONTHUS Laurent Césame	-600					
PRADINES Fabrice S.C. Chilly Mazarin	fond					
SAPET Carine Césame	fond					
SCHAAN Claude Tritons	-600					
SIGRIST Jean Noël Tritons	-600					
SYLLEBRANQUE Gilbert S.C. Landes	fond					
TANGUILLE Hélène CAF Romans	-600					
TANGUILLE Laurence Tritons	-740					
TERQUIS Pascale Lou Pais	-740					
TORDJMAN Patrice Lou Pais	-740					
VENAUT Olivier S.C. Poitevin	fond					
VERSTRAETE Denis Tritons	-600					
				fond : 14 -600 : 5	fond : 11 -740 : 7 -600 : 6	13

A.S.H.V.S. : Association Spéléo des Hauts du Val de Saône
G.U.S. : Groupe Ulysse Spéléo

Compte-rendu de Christian BOUVIER (Césame) de l'équipe n°4.

Sortie au gouffre Berger (38) du samedi 5/10/96

Nombre de participants : 11

But : déséquipement du puits de l'Ouragan jusqu'à la base des puits d'entrée.

Cote atteinte : entre -1020 et -1120 mètres selon les participants.

T.P.S.T. : autour de 22 heures.

Réveil à 7 heures pour toute l'équipe. Déjeuné précipité et préparation fébrile de la sortie. Un peu trop fébrile peut-être, car elle fut caractérisée par une quasi-absence de concertation, notamment sur le sujet de la nourriture. Le bon sens individuel nous fera éviter la disette mais de justesse.

Le froid, la pluie et même le grésil seront nos compagnons tout au long de la marche d'approche (bien balisée). Derniers préparatifs joyeux et humides

au bord du gouffre, de concert avec l'équipe partant en ballade dans la rivière à -740 m.

L'entrée s'effectue autour de 10H30 - 11H00 et chacun avale les 250 mètres de puits d'entrée. Commence alors la progression sans problème (mais pas sans émerveillements) jusqu'à la salle du "Vagin", un peu au-dessus du "Vestiaire". Premier repas chaud tout en chaussant les pontonnières. Désormais à l'abri de l'eau (tout est relatif) et des M.S.T. (N.D.L.R. : M.S.T. = Moments Spéléologiques Transcendants), nous partons patauger dans la rivière. Au regard de l'état des cordes composant les diverses

main-courantes (Danger !!!) il vaut mieux, si possible, s'en remettre à la roche et à sa technique de brasse coutumière.

La suite, jusqu'au puits de l'Ouragan, ne sera marquée que par l'étonnement devant la longueur de certaines ganses qui décourageront tout essai d'utilisation de la longe courte à la remontée. Après une hésitation de 30 mn pour trouver le passage menant au puits de l'Ouragan (eh oui, il fallait se baisser, on en avait perdu l'habitude !), tout le monde se fera mouiller sous sa cascade. Peut-être pourrait-on essayer de décaler le spit -1000 (N.D.L.R. : planté en 1986 par la lère expé Tritons au Berger) plus sur la droite.

Après une deuxième restauration chaude, la remontée s'effectue par petits groupes jusqu'à la rivière, les sorties de puits donneront lieu à de jolis concerts de jurons, notamment celle du puits de l'Ouragan. Les obstacles compris entre la rivière et le "Vestiaire" s'avèreront beaucoup plus confortables. Dernier repas chaud consistant et c'est le long retour jusqu'à la base des puits d'entrée et l'extérieur.

Deux styles prédominèrent à la sortie. Le premier fut de ramper en maugréant "j'en ai plein le ...", et le second, d'affirmer que "c'est un bon petit trou école que nous aurions dû faire en 15 heures".

Le climat extérieur est toujours aussi dégueulasse et chacun secoue son humidité jusqu'aux voitures.

C'était grandiose, il ne manquait qu'un rayon de soleil pour embraser les couleurs automnales des forêts du Vercors... (N.D.L.R. : quel poète !).

Note critique d'Alexandre sur le matos utilisé et l'équipement au Gouffre Berger :

- La corde de diamètre 10,5 au fond du gouffre, c'est du VICE !!!! Pourquoi pas du câble acier !!
- Et des mousquetons plus gros ? et en acier, c'est plus solide !!
- Un spit au ras de l'eau, si l'eau monte, il est dessous, il faut alors passer en apnée !!! Mais on est des bêtes !
- Un frac à -1000 c'est bien, mais un frac à -1000 hors crue, c'est mieux.

EXERCICE SPELEO-SECOURS REGIONAL POST-SIPHON DU 26 ET 27 OCTOBRE 1996 A L'AVEN DESPEYSSE

UN EXERCICE POST-SIPHON, UNE NECESSITE ABSOLUE

Une pratique de plus en plus importante de la plongée souterraine nous oblige à nous poser la problématique du secours post-siphon.

En 1995, il y a eu deux accidents derrière siphon, les plongeurs accidentés, aidés de leurs collègues, sont ressortis par leurs propres moyens. Tant que les victimes seront légèrement blessées, les évacuations de celles-ci se feront en auto-secours. Par contre si une victime était plus sérieusement blessée, le Spéleo-Secours devrait intervenir avec des moyens lourds et techniquement pointus.

En outre, il faudrait constituer une équipe de plongeurs formés au secours pour l'évacuation derrière le siphon. C'est une technique classique qui devrait être réalisée avec du personnel réduit, les plongeurs formés à ce genre de secours ne sont pas nombreux.

D'autre part, il faudrait constituer une équipe pour la traversée du ou des siphons. Là aussi il faut des plongeurs particulièrement entraînés à la manipulation d'une civière spécialement mise au point par le S.F. Depuis plus de dix ans une équipe de DIJON travaille sur cette civière et c'est la seule opérationnelle en siphon.

La mise en oeuvre d'une intervention de ce type demande énormément de monde. Il faut des plongeurs expérimentés, mais ils sont dispersés sur tout le territoire français. Il faut également des porteurs pour acheminer tout le matériel jusqu'au siphon. Si nous avons besoin de dix plongeurs pour l'évacuation post-siphon, il nous faudra trente porteurs pour acheminer leurs matériels, plus vingt autres porteurs pour le matériel de la traversée du siphon en lui-même.

C'est pourquoi, vu l'importance d'une telle organisation nous avons décidé d'organiser cette année un exercice complet mettant en oeuvre tous les types d'évacuation (post-siphon, siphon, horizontale, verticale) en même temps. De plus la civière, nouvellement mise au point n'a été utilisée qu'en piscine ou dans un lac, jamais aussi loin sous terre. Pour l'exercice envisagé le siphon se trouve à plus de deux heures de l'entrée.

12 mai 1996

SPELEO-SECOURS FRANCAIS

2-PROVENANCE DES INTERVENANTS

- Spéléologues des départements de la région Rhône-Alpes
- Spéléologues du département du Gard
- Plongeurs de Dijon, Marseille
- Sauveteurs Pompiers de l'Ardèche
- Sécurité Civile

2-1 Sauveteurs engagés sous terre

- Plongeurs	: 15
- Porteurs matériel plongée	: 50
- Spéleos pour évacuation	: 40
- Spéleos paramédical (pompiers)	: 6
- Médecins	: 2
- Téléphone	: 4
- Divers	: 10
TOTAL	: 127

2-2 Sauveteurs restés en surface

- Organisation, gestion	: 6
- Cantine	: 4
- Radio P.C.	: 4
- Planton entrée et sortie	: 8
- Traitement PC-entrée, sortie PC	: 4
- Divers	: 5
TOTAL	: 31

3-IDENTITE DE LA VICTIME

Nom : DETENDEUR Mano
Adresse : 1, rue de la Boutaille 99000 NEOPRENE \ TERRE
Age : 30 ans
Nationalité : Française
Membre de la F.S.S. : oui

MARTELL
Conseiller Technique Départemental
Spéleo-Secours Ardèche

SPELEO-SECOURS FRANCAIS

12 mai 1996

1-SCENARIO

Le vendredi 25 Octobre 1996 des plongeurs spéleos sont partis explorer le réseau derrière siphon de la galerie N6 dans la grotte de St MARCEL. Cette galerie est située à environ 1Km500 de l'entrée supérieure de la grotte, l'AVEN DE DESPEYSSE.

La plongée se déroule sans problème dans un siphon clair et vaste. Les deux plongeurs de l'équipe font la visite des galeries situées derrière le siphon. Malheureusement un des plongeurs glisse dans une escalade et chute de cinq mètres. Il ne perd pas connaissance mais a des fractures diverses aux membres inférieurs.

Son collègue l'installe du mieux qu'il peut et retourne prévenir les spéleos restés de l'autre côté du siphon. Il les informe de l'accident survenu à son coéquipier et retourne avec l'air restant dans ses bouteilles auprès de la victime. Pendant ce temps deux spéleos sortent donner l'alerte. La chute a eu lieu le vendredi à 15 heures, l'alerte sera donnée à 21h30.

Etant donné la particularité de l'intervention, il est tout de suite décidé, en accord avec le Directeur du S.D.I.S. de donner l'alerte au niveau national.

La première équipe de plongeurs réquisitionnée dans les départements voisins (Gard, Drôme) est formée aux alentours de 23h 30. Le délai de route pour les plus éloignés est de 2h. La première équipe pénètre sous terre pour porter les premiers soins à la victime est prête vers 2h le samedi matin. Cette équipe rejoindra la victime autour de 7h, soit 16h après l'accident. Pendant ce délai les spéleos "classiques" sont à pied d'oeuvre pour équiper la cavité en prévision des nombreux passages sur les cordes.

Vers 8 h le samedi matin les plongeurs (une douzaine) et leurs porteurs (une cinquantaine) devraient être prêts à rentrer sous terre pour, dans un premier temps acheminer le matériel jusqu'au siphon, et dans un deuxième temps commencer le brancardage derrière le siphon.

Pendant le déroulement du brancardage post-siphon et dans le siphon, trois équipes de douze personnes se partageront les 1500 mètres de galerie séparant le siphon de la sortie, entrecoupée de 150 mètres de puits. Il faudra installer, palans, balanciers, tyrollemes etc. soit environ 600 mètres de corde de manière à faciliter le passage de la civière avec un maximum de sécurité et dans les meilleures conditions de confort possible pour la victime.

Toutes ces opérations demanderont beaucoup de temps et la victime ne reverra le jour avant le dimanche dans la matinée. C'est la raison pour laquelle il faudra prévoir un suivi paramédical et médical correct, effectué par des spécialistes, faire plusieurs arrêts (point chaud) pour le repos de la victime et prodiguer des soins.

Les plongeurs et les porteurs, soit environ soixante-dix personnes, sortiront par l'entrée basse de la grotte de St MARCEL, ce qui évitera pas mal d'embouteillage et de gêne pour les autres équipes travaillant dans les puits.

SPÉLÉOLOGIE : L'EXERCICE TOURNE AU SAUVETAGE

Quarante pompiers victimes de malaises par 150 mètres de fond hier soir.

PAGE 4

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Dimanche - Ardèche Méridionale

27 octobre 1996.

DIMANCHE

RDECHE

SAINT-MARCEL-D'ARDÈCHE ▼ DERNIÈRE HEURE

Spéléologie : l'exercice tourne au sauvetage réel

Quarante pompiers victimes de malaises par 150 mètres de fond hier soir vers 21 heures, à la suite d'une trop forte concentration en CO². Ils participaient à un test national sur de nouveaux matériels organisé par le Spéléo-Secours de l'Ardèche.

Déclenché hier en début d'après-midi dans le secteur de l'Aven Despeysse, entre Saint-Marcel-D'Ardèche et Bidon, un exercice de secours spéléologique d'envergure régional a tourné au sauvetage en grandeur réelle hier soir vers 21 heures, alors que 40 sauveteurs venaient d'être victimes de sérieux malaises par 150 mètres de profondeur. Organisé par le Spéléo-Secours de l'Ardèche, l'exercice était destiné à tester en situation réelle une civière récemment mise au point par le Spéléo-Secours français, pour le passage d'une victime en siphon. C'est d'ailleurs en approchant de ce secteur difficile, où ils devaient découvrir une victime fictive, que les spéléologues ont commencé à ressentir les premiers effets de ce qui pourrait être du CO².

Des hommes très aguerris

L'exercice a été arrêté immédiatement par le commandant du dispositif en surface, le Commandant Jean-Marie Ménard, du SDIS 07, et les premières mesures prises sur place ont consisté à faire très rapidement

évacuer la zone à risque. C'est dire que les 40 sauveteurs, Ardéchois pour certains, ont refoulé par leurs propres moyens en direction de la sortie du puit de l'Aven Despeysse, tandis que des renforts partaient à leur rencontre avec des moyens importants en oxygène. Une procédure qui a permis à chacun de retrouver un peu d'oxygène en s'éloignant du secteur "P4" où s'est déroulé l'accident, sans heurt semblait-il, puisque tous les hommes participant à cette phase de l'exercice déclenché dans l'après-midi sont des spéléologues très aguerris.

200 sauveteurs sur place

Fort heureusement, les très nombreux spéléologues mobilisés pour ce qui devait être un exercice de trois jours, mais aussi les sapeurs-pompiers, plongeurs et gendarmes spécialisés étaient en nombre très important à l'extérieur du puit. Au total, 160 spéléologues et 40 sapeurs-pompiers avaient été mobilisés pour faire de cette manœuvre un test national. Ainsi des plongeurs venant de toute la Région Rhône-Alpes, mais aussi de Dijon, Mar-

seille, du Gard ; des pompiers de la Direction départementale des Services d'incendie et de secours de l'Ardèche ; le peloton de gendarmerie spécialisé en spéléologie d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées Atlantiques) sont sur place depuis hier matin. Sans compter les spéléos locaux, très nombreux dans cette région des gorges de l'Ardèche, et bien sûr M. Martel, le conseiller technique départemental de Spéléo-Secours.

Sortie prévue vers minuit

Malgré ces moyens déjà concentrés sur place, et qu'on peut considérer comme l'élite des secours en matière de spéléologie, des renforts ont été demandés hier soir par le service interministériel de Défense et de protection civile, c'est-à-dire par la préfecture de l'Ardèche. Tous les départements limitrophes de l'Ardèche ont été mis en alerte afin d'acheminer sur place et dans les plus brefs délais hommes et matériels. Enfin le directeur des services du cabinet du préfet de l'Ardèche, Marie-Josèphe Barcelo, a rejoint le PC du Commandant Ménard vers

22 h 30 hier soir, afin de se trouver sur place à la sortie des sauveteurs. D'après les éléments recueillis auprès de la Protection civile, les sauveteurs ayant souffert de malaise devaient atteindre la sortie de la grotte vers minuit.

Au-delà des nouvelles rassurantes qu'on pouvait donner vers 23 heures, il reste à savoir désormais pourquoi un tel accident a pu se produire. La protection civile évoquait hier soir la possibilité d'une surconcentration en CO² due à un surnombre dans un espace confiné, près du siphon où le nouveau matériel de Spéléo-Secours devait être testé. Pourtant les hommes qui se trouvaient à 150 mètres de profondeur ont tous une très grande expérience de ce genre de situation, et certains sont même de véritables professionnels de la spéléo. Difficile d'évoquer une imprudence dans ces conditions, surtout quand on connaît le sérieux et la compétence des hommes de Spéléo-Secours. Dès lors des conditions spécifiques au milieu de l'Aven Despeysse ont-elles joué un rôle dans cet accident ? Il était trop tôt pour le dire au milieu de la nuit.

Pierre FAYOLLE ■

Spéléo secours

Le test national interrompu

La grotte de St-Marcel d'Ardèche et son nitrée supérieure l'Aven Despeyze, deux activités situées sur la commune de Bidon ont servi de cadre ce week end à un exercice spéléo secours d'envergure nationale.
Un site choisi pour permettre d'effectuer un exercice complet mettant en oeuvre tous les types d'évacuation : post siphon, siphon, horizontale, verticale.
Un site développant une trentaine de trous choisis également pour les conditions extrêmes de difficultés qu'il présente faisant de cet exercice un test optimun : une première en France.

Les objectifs : deux accidents post siphon en 95 et une pratique de plus en plus courante de la plongée sous terraine posent le problème du secours post siphon, qui nécessite l'intervention de plongeurs formés à ce genre de secours avec un matériel bien spécifique. Depuis plus de 10 ans, une équipe de spéléo secours français travaille à Dijon à l'élaboration d'une civière opérationnelle en siphon afin d'éviter les pompages de siphon. Cette civière nouvellement mise au point n'avait été utilisée qu'en piscine ou en lac, mais aussi loin sous terre.

Cet exercice avait donc pour but de **TESTER CE PROTOTYPE** de civière mais également tester le plan secours spéléo à un échelon national, la coordination entre les différents intervenants : préfecture, gendarmerie, protection civile, et spéléo secours français. Tout ceci nous l'avons vu « dans des conditions extrêmes de difficultés, connues et acceptées par tous » comme a pu le souligner le commandant

donc au mieux, le planning prévisionnel est suivi point par point. C'est alors qu'un incident réel survient : une quarantaine de sauveteurs s'agitent, une gêne respiratoire et des maux de tête. Ces signes, bien connus des spéléos qui fréquentent nos cavités ardéchoises sont en principe annonciateurs de la présence de CO₂, gaz qui peut entraîner mort d'homme.

En surface, on s'inquiète donc. Il faut signaler qu'à ce moment là, une centaine de spéléos sont engagés sous terre.

Aussi, toutes les mesures de protection, de sauvetage sont prises afin de pouvoir rapidement à un éventuel gros problème.

A 21 h l'exercice est arrêté, le premier échelon du plan rouge mis en place : samu, ambulances supplémentaires, réservations de lits auprès des hôpitaux de la région, acheminement de bouteilles d'oxygène... Finalement les tests effectués par le Samu sur une quinzaine de sauveteurs immédiatement après leur sortie se sont avérés négatifs.

L'incommodité a été due finalement à une situation exceptionnelle : la présence de 40 à 60 personnes restées très longtemps dans un endroit confiné provoquant ainsi l'apparition de gaz CO₂ et CO.

Les moyens

Cet exercice a mobilisé des moyens exceptionnels tant sur le plan matériel qu'humain : près de 200

spéléologues bénévoles, une quarantaine de sapeurs pompiers et une dizaine de gendarmes dont le groupe d'intervention spécialisée en plongée et spéléo d'Oléron Ste-Marie ont participé à cet exercice sous terre.

Un hélicoptère a été mis à disposition par le Ministère de l'Intérieur afin d'assurer le transport de la civière et des plongeurs spécialisés au départ de Dijon (un deuxième hélico s'avère nécessaire), du matériel informatique et transmission téléphonique (1600 mètres de ligne téléphonique) permettant de contrôler à tout moment l'effectif mobilisé sous terre, sa situation, une intendance assurée par le commandant Ménéard des sapeurs pompiers (éclairage, cantine 500 repas sur 3 jours, moyen de transmission (transport gros d'aven)...

La sécurité était assurée par le colonel Peiffer de la gendarmerie, également la police judiciaire avec la présence sur le terrain du commandant d'identification criminelle... et... la civière : 180 kg de matériel, nécessitant 12 personnes pour son transport, 4 plongeurs et 24 personnes pour le transport du matériel des plongeurs.

Au total plus de 500 kg de matériel acheminés sous terre.

L'heure des bilans

A 11 h dimanche matin, Mme Marie-Joséphine Bracello directeur des services du cabinet du préfet faisait un premier bilan « à chaud » dres-



sant un constat positif de cet exercice malgré « l'incident » survenu en fin de journée samedi 26.



Des techniciens qui tirent d'ores et déjà des leçons positives de ce week end. Christian Dedelin président du spéléo secours français et Patrice Martel conseiller technique départemental de l'Ardèche sont déjà conscients des mesures de sécurité à

prendre en cas d'intervention pour un secours important dans une cavité de notre région : pas d'éclairage artificiel, groupes d'une dizaine de personnes, intervenant pour des durées limitées sous terre...

Brigitte DUMARCHE



Spéléo : l'exercice se transforme en sauvetage réel

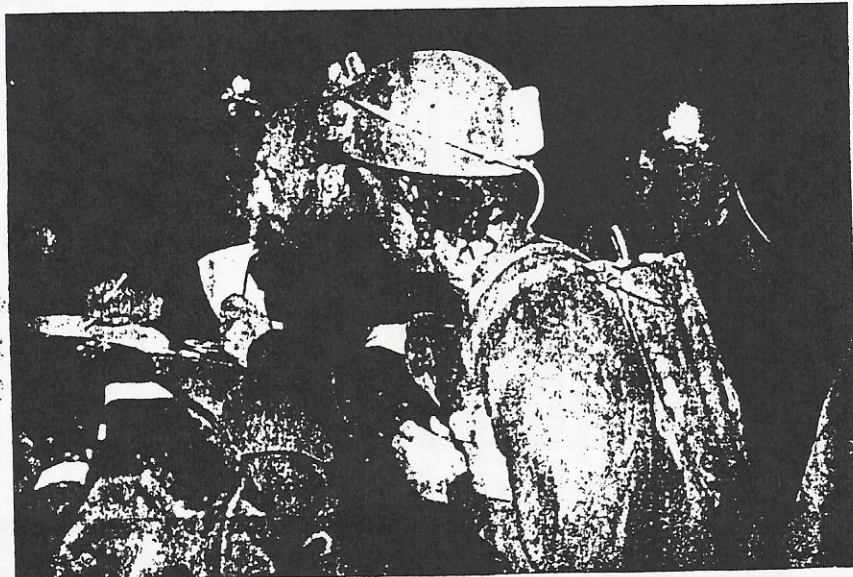
Un important exercice de spéléologie, organisé ce week-end en Ardèche, s'est transformé en sauvetage réel, lorsqu'une cinquantaine de spéléologues ont été pris de malaise, samedi soir, à environ 150 m sous terre. Destiné notamment à tester un nouveau type de civière, l'exercice a mobilisé au départ 160 spéléologues et environ 40 pompiers dans l'Aven Despeysse, sur la commune de Bidon près des gorges de l'Ardèche. L'alerte a été immédiatement donnée en surface et les opérations de remontée ont duré environ quatre heures. Les maux des spéléologues ont disparu lorsqu'ils sont sortis du gouffre. Selon les secouristes, les malaises ont été provoqués par une concentration excessive de gaz carbonique à l'intérieur de la cavité où ils sont restés environ six heures dans un espace confiné.

Lyon Matin - Le Progrès -
Lundi 28 octobre 1996.

ARDÈCHE : DES SPÉLÉOLOGUES PRIS DE MALAISES SOUS TERRE

L'EXERCICE A FAILLI TOURNER AU DRAME

Quarante-cinq sauveteurs étaient engagés dans une manœuvre destinée à tester un nouveau type de civière quand, souffrant de gêne respiratoire à - 150 m, ils ont dû précipitamment rebrousser chemin. Cause de l'incident, la quantité importante de gaz carbonique dégagée par le nombre élevé de personnes présentes dans la cavité. Un phénomène pourtant bien connu.



Tous les spéléologues ont rejoint la surface sains et saufs.

Photo Manuel PASCUAL

LES ARTICLES DE PIERRE FAYOLLE ET MICHEL RICHARD EN PAGE L'ÉVÉNEMENT ●●●

Édition de Grenoble

Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ - Lundi 28 octobre 1996.

ÉVÈNEMENT

SPÉLÉOLOGIE : L'EXERCICE TOURNE AU SAUVETAGE

Quarante-cinq sauveteurs engagés à 150 m de profondeur dans une manœuvre rassemblant plus de 250 personnes à Saint-Marcel-d'Ardèche, ont dû rebrousser chemin samedi soir, victimes de malaises.

Sauveteurs et victimes

Le nombre élevé de personnes présentes dans la cavité a provoqué une forte concentration de gaz carbonique et de monoxyde de carbone.

Le "plan spéléo-secours" de l'Ardèche vient de subir un test probant, mais dans des conditions pour le moins inhabituelles. Au prix d'une belle frayeur aussi... En effet, un exercice de secours spéléologique d'urgence nationale dans l'Aven Despuyse (Saint-Marcel-d'Ardèche), à quelques encablures des Gorges de l'Ardèche, a été stoppé d'urgence samedi soir alors que 45 sauveteurs engagés à 150 mètres de profondeur venaient de manifester des troubles inquiétants.

Les détecteurs portatifs des spéléologues ont donné l'alarme vers 21 heures, signalant la présence d'une assez forte concentration de gaz carbonique (CO₂) et de monoxyde de carbone (CO), ainsi que d'un taux d'oxygène bien inférieur à ce qu'il aurait dû être.

Victimes de maux de tête, incommodes à des degrés divers, les quarante-cinq sauveteurs dont quatre sapeurs-pompiers et trois gendarmes se trouvaient alors dans un secteur baptisé le "puit 40", avec une vingtaine d'autres personnes en amont de la galerie. Tous ont dû reprendre le

chemin de la sortie rapidement, par leurs propres moyens, tandis qu'en surface on mobilisait tout adroit.

Une équipe de secours a été envoyée dans leur direction avec des moyens d'assistance respiratoire, qui n'ont finalement pas été nécessaires. Tous les sauveteurs ont rejoint la surface sains et saufs au milieu de la nuit.

Les tests effectués immédiatement par les médecins du Samu 07 sur un échantillon de 15 sauveteurs se sont d'ailleurs avérés négatifs, ne mettant en évidence qu'une intoxication extrêmement légère et sans conséquence, de quelques personnes.

Plus de 250 sauveteurs de toutes origines participaient à cette manœuvre grandeur nature... des spéléologues ardéchois, des plongeurs venant de toute la région Rhône-Alpes mais aussi de Dijon, Marseille et du Gard, des sapeurs-pompiers et des gendarmes ardéchois, ou encore le peloton spécialisé en spéléologie de la gendarmerie d'Oléron-Sainte-Marie.

Il s'agissait de tester à la fois des techniques et des matériels spéci-

fiques dans des conditions extrêmes. Parmi les outils nouveaux employés pour la première fois à cette échelle, figure une civière mise au point par des spéléologues de Dijon. Elle permet le passage d'une victime en siphon (voit ci-contre). C'était justement le thème de l'exercice organisé par le Spéléo Secours de l'Ardèche.

Les troubles ressentis par les sauveteurs à la cote -150 m se sont produits alors qu'ils venaient de réussir à franchir un siphon avec la civière spéciale des spéléos de Dijon. Des cas de gêne respiratoire se sont manifestés dès lors que certains sauveteurs avaient été regroupés dans des parties peu ventilées de la cavité, pour les besoins du sauvetage. Un phénomène qualifié de "fréquent" dans les cavités karstiques ardéchoises. Il est notamment attesté par Paul Marçal dans l'ouvrage "La spéléologie de l'Ardèche" (Saint-Remès), à cause d'une présence temporaire de gaz carbonique.

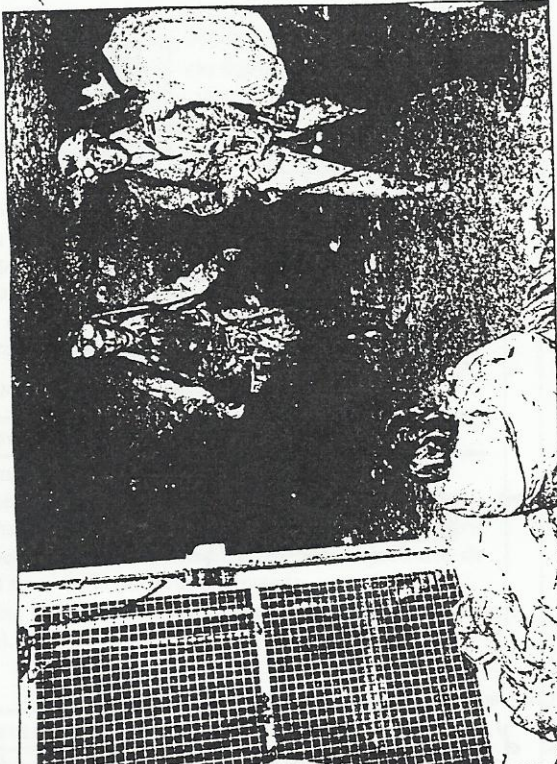
Mais il a très certainement été amplifié samedi soir par le nombre important de sauveteurs dans ce "puit 40",

ce que reconnaissait hier le Spéléo Secours Français (la commission "secours" de la Fédération française de spéléologie, charentonnaise, avec le Ministère de l'Intérieur). A l'heure où l'alerte a été déclenchée, une centaine de spéléologues étaient engagés sous terre.

Le gaz carbonique comme le monoxyde de carbone sont des agents très toxiques, qui sont vraisemblablement à l'origine de la mort de neuf personnes dont quatre sapeurs-pompiers dans les grottes de Montferrier (Seine-Maritime) le 21 juin 1986. C'est dire si les spéléologues sont attentifs à la variation de leur concentration dans l'air ambiant.

Par précaution hier après-midi, alors que le dispositif était en cours de délocation à Saint-Marcel-d'Ardèche, seule des équipes tournantes ont pu procéder au démontage du matériel installé dans la grotte. Et encore, à raison d'une heure maximum de travail par rotation.

Pierre FAYOLLE



Tous les sauveteurs ont rejoint la surface sains et saufs au milieu de la nuit. Photo Fabrice ANTERION

Les leçons de la manœuvre

Pouvoirs publics et spéléos tirent les enseignements d'un "sauvetage" contrarié en milieu mal ventilé.

Les "incidents" imprévus de la nuit (motivant l'installation d'un poste médical avancé et le concours de quatre praticiens) ont évidemment bousculé le point presse, initialement annoncé dans le cadre de ce test national, et effectivement tenu hier matin à l'aven Despuyse, dans une sérénité rapidement retrouvée. Ainsi, après la chaude alerte, pouvoirs publics et cadres du Spéléo Secours français ont cependant dressé un constat positif de cette manœuvre grand format. Le directeur des services du cabinet du préfet de l'Ardèche, Marie-Joséphine Berrelo, a insisté sur ce qui constituait l'essentiel de l'exercice : la mise en oeuvre, pour la première fois, du prototype d'une civière expérimentale conçue par le Spéléo Secours français pour le passage d'une victime en siphon. Il

des difficultés respiratoires et des troubles ressentis par les spéléos engagés en pointe de manœuvre, consommant de l'oxygène et équipés d'éclairages actifs.

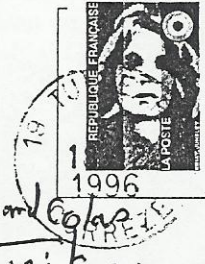
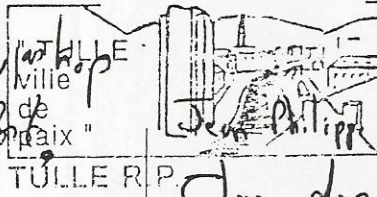
"Il s'agissait d'une opération lourde, dans des circonstances exceptionnelles et extrêmes", a-t-elle rappelé, en soulignant "les leçons positives qui devront en être tirées". Ce que confirmait Christian Dodelin, président du Spéléo Secours français : "Les conditions particulières rencontrées au cours de cet exercice sont riches d'enseignements pour d'éventuelles opérations de secours dans des cavités peu ventilées. En effet, à ce jour, les grands secours ont toujours eu lieu dans des cavités alpines parfaitement ventilées".

Michel RICHARD

Salut
ÉCOLE DE GENDARMERIE
19000 - TULLE

Ici pour réussir, il faut être
intelligent, et travailler dur.

Comme vous pouvez le voir
Tulle est une charmante ville
de la Lozère, pleine de Gendarmes.
Enfin cela dure 3 semaines.
Alex



Clan des Tritons
193 Rue Pascal Merieux.

69007 Lyon

PS

PHOTO ÉDITION "FRANCE REGARD" - 19300 EGLÉTONS - Tél. 05 55 93 12 82 - Reproduction interdite.

Pendant que vous êtes dehors cela risque d'être très dur.

Si vous éprouvez quelques difficultés pour déchiffrer la belle écriture d'Alex, contacter la rédaction.

